

L'incognito du Messie : Le scandale — I

Georg Kühlewind

(Die Christengemeinschaft, janvier 1989)

Dans l'histoire, Jésus apparaît à plusieurs personnalités qui, vues d'un point de vue dramaturgique, jouent des rôles négatifs : elles amènent sa mort, comme Judas, les grands prêtres, les pharisiens ; on peut aussi compter Pilate, parmi eux. Il est nonobstant certain que sans ces personnalités « négatives » et sans cette mort, le Christianisme n'eût pas été le christianisme : pas de croix, pas de mort, pas de résurrection. Ainsi donc, les « auteurs » de cette mort ont pour ainsi dire joué un rôle positif — mais ce n'est guère leur mérite. Pilate semble être celui parmi eux qui a pressenti avec qui il avait à faire et qui joua pour ainsi dire son rôle en étant à demi-conscient en référence à la « nécessité » de la mort de Jésus, justement lui, pour qui la tradition de l'attente du Messie était étrangère.

Avant d'explorer sa tournure nous devons poser quelques interrogations fondamentales : La mort sur la croix était-elle réellement « nécessaire » ? Ne pourrait-on pas se représenter que les Juifs reconnussent pourtant finalement celui qui était attendu ou que Pilate l'eût délivré ? Est-ce que dans cette histoire peuvent ou doivent être décisifs finalement les éléments humains-trop-humains, à savoir la jalousie des grands prêtres, le conservatisme des pharisiens, l'incompréhension de Judas et la lâcheté de Pilate ? Si tout cela était aussi des moyens, alors il doit bien y avoir un sens plus profond là-dedans que ceux qui en furent les instruments n'ont pas du tout senti.

1. Le scandale

« Et Jean dans sa prison entendit les œuvres du Christ ; il lui envoya dire par (deux de) ses disciples : Es-tu celui qui vient ? Ou si nous en attendons un autre ? Jésus leur répondit : Allez annoncer à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient et boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts se relèvent, les pauvres sont évangélisés. Et magnifique celui que je ne scandalise pas. » (Mt 11, 2-6 ; Lc 7, 18-23)

Qu'est-ce qui donne lieu au scandale ? Kierkegaard consacre presque une œuvre entière à cette question : *Einübung ins Christentum* [*S'initier au christianisme*]. On doit se représenter les événements comme vivant simultanément : que ferions-nous si nous entendions dire ou voyons que quelqu'un agit en guérissant et en prêchant quelque peu : « Aimez vos ennemis ? » Et si nous apprenions alors qu'il est le fils du charpentier, et se dit le fils de Dieu ? On s'est donc scandalisés ; et beaucoup de passages du Nouveau Testament le démontrent (Mt 13, 54-57 ; 26, 31 ; Mc 14, 27 ; Lc 7, 23 ; Jn 6, 61 ; 16, 1).

Après coup, lorsque le faiseur de miracles a été reconnu comme Fils de Dieu, il est à la fois facile et superficiel de s'émerveiller : « Comment ne pouvait-on pas le reconnaître ? » Les miracles n'ont en rien la capacité de prouver à l'époque (En entendant cela, les pharisiens dirent : « Il ne chasse les démons que par Belzébut, chef des démons ! » ; (Mt 12, 24), ils ne l'auraient pas plus aujourd'hui. Les miracles du quotidien que l'être humain voit, entend, parle et pense, n'ont en rien la capacité aujourd'hui de démontrer, car nous avons toujours une explication prête pour tout. Et Jésus savait cela aussi : (Mais il lui dit : Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, si quelqu'un ressuscite des morts, cela ne les persuadera pas non plus. (Lc 16, 31).

Pourquoi les grands prêtres et les pharisiens ne l'ont pas reconnu, l'attente du Messie n'était-elle pas

nonobstant le contenu central de leur religion ? La cause primordiale de cela peut être recherchée dans ce que Kierkegaard appelle *l'incognito divin* : le fils de Dieu dans le fils de l'être humain, le Verbe de Dieu chez le fils d'un charpentier. Pour les Juifs cela représentait une double difficulté qui correspond à deux fois le scandale de Kierkegaard : que le Dieu apparaisse sous une forme humaine et qu'un homme dise de lui : Je suis Dieu ou fils de Dieu. Dans leur éducation mosaïque, les Juifs ont appris avec peine et rechutes à prier Celui qui est invisible et inaudible, dont on n'a ni le droit, ni le pouvoir de se faire une image. Cela étant la divinité est-elle censée prendre forme humaine ? Pour toute sensibilité religieuse c'est un changement difficile à accomplir. Mais d'un autre côté, cela ne correspondait pas non plus aux attentes du Messie si l'homme-Dieu était trop étranger à la terre, s'il ne se souciait pas du pouvoir terrestre (Jn 6, 15), parce que son royaume n'était pas de ce monde. Car avec la venue du Messie, tout devrait être différent dans ce monde aussi, selon les idées reçues ...

Pour la tradition juive, Dieu et être humain, c'étaient les deux pôles séparés d'un abîme infranchissable ; et voilà à présent qu'un être humain et Dieu durent être une seule personne ? Et pourtant, toutes les contradictions — la « double » origine de Galilée et de Bethléem d'une part, et l'origine « d'en haut » (par exemple Jn 6, 42), d'autre part — n'ont jamais pu donner aux Juifs la pleine assurance qu'il n'était pas le Messie. Avant même qu'il ne soit capturé, on lui pose à plusieurs reprises la question : « Combien de temps retiendras-tu nos âmes en suspens ? Si tu es le Christ, dis-le nous franchement et librement » (Jn 10, 24 ; 8, 25). La question et la réponse contiennent toute la tragédie due à l'ambivalence de la situation psycho-spirituelle et l'impossibilité d'une communication directe de la vérité ; de la vérité qui exige un acte de connaissance, une intuition de la part de celui qui la reçoit, pour qu'elle puisse devenir vérité : « Jésus leur répondit ; Je vous l'ai dit et

vous ne me croyez pas... » (Jn 10, 25). Le grand prêtre dit au prisonnier : « Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si c'est toi le Christ, le Fils de Dieu. Jésus répondit : Tu l'as dit... » (Jn 26, 63-64). Ils veulent l'entendre dire par l'accusé ; s'il le dit, eux le ressentiront à l'instar d'un blasphème, parce qu'ils ne voient pas Celui qui parle, qui est là derrière l'incognito, mais qu'ils ne peuvent ni percevoir ni contempler.¹

Derrière l'incognito se trouve le *Logos*, qui est l'invisible en l'homme. Si l'affirmation « Je suis le Fils de Dieu » est attribuée à l'être humain visible, elle est donc un blasphème sur Dieu.

« Et magnifique est celui que je ne scandalise pas ! » (Mat 11, 6) À qui s'adressent ces paroles ? Elles s'adressent à Jean le Baptiste, qui est le premier à reconnaître le Christ, comme en témoigne le quatrième évangile (Jn 1, 29-34 ; 3, 27-36). Alors pourquoi Jean envoie-t-il deux disciples lui demander s'il s'agit bien de lui ? L'explication est peut-être à chercher dans les versets Jn 1, 32-34 : « Et il attesta ; J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui. Moi non plus je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé immerger dans l'eau m'a dit ; Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui immerge dans l'Esprit saint. Et moi j'ai vu et j'atteste (c'est pourquoi) il est le Fils de Dieu. » C'est une reconnaissance sur un niveau spirituel, à partir d'une Oûie intérieure. En prison, où il ne pouvait pas voir le Christ et qu'il n'était pas sûr non plus que celui sur lequel les rumeurs d'actes miraculeux lui étaient parvenus, fût réellement celui qu'il avait reconnu comme l'Agneau de Dieu lors du baptême dans le Jourdain, des doutes lui vinrent alors.² Quoiqu'il en fût il n'obtint pas de réponse directe, et à la fin, il y a l'avertissement avant la prise de scandale. Même un grand esprit comme celui de Jean n'a manifestement pas compris facilement le lien entre Dieu et les hommes.

L'incognito est complet désorientant pour une manière extérieure d'observer les choses. Cela mène à la trahison, à se voir abandonné. Qui se tient sous la croix ? En dehors des femmes, c'est Jean l'Évangéliste seul. Où sont donc les autres disciples, les douze ? Il se révèle qu'ils ne l'ont pas totalement compris avant la crucifixion et d'abord celle-ci, pas du tout. « Judas — non pas l'Isariote —, lui dit : Seigneur qu'est-il arrivé que tu ailles nous apparaître à nous et non au monde ? » (Jn 14, 22). La question révèle le fond de l'attente et une représentation du Messie que les disciples savent déjà qu'il est le Christ, mais ils ne savent pas qui est le Christ. Et la réponse à la question manifeste véritablement tout ce qu'il est possible de dire là-dessus. « Jésus lui répondit : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole... » (Jn 14, 23), c'est-à-dire : si quelqu'un

me reconnaît finalement pourtant dans mon déguisement, non incognito, par son amour à mon égard, il recevra mon *Logos* tel qu'il est signifié par moi, et il le gardera aussi. Un signe n'est jamais suffisant ; car des signes signifient directement ce que celui qui les reçoit comprend directement en eux. La signification des signes dépend cependant du fait de savoir si on les reconnaît en en venant à bout. C'est justement cela qui enflamme l'exigence de cette connaissance qui repose bien au-dessus du quotidien, un sentir connaissant, de la foi, c'est, selon Kierkegaard, le sens et le but de l'incognito, le déguisement. Mais le connaître peut être enflammé seulement par la possibilité du scandale, cela veut dire aussi : par la possibilité du choix, et avec cela de la liberté. Pour comprendre le langage de Celui qui sera élevé plus tard, mais qui sera humilié au moment où il parlera, l'être humain doit faire un geste spirituel, un pas hors de lui-même — or, cela n'est justement possible que grâce à l'incognito du Dieu-être humain qui se révèle. Cette "foi connaissante" n'est pas censée être une foi bourgeoise, telle qu'on la porte à la rencontre d'une divinité établie, que l'on retrouve (*umkrempele*) complètement, à l'instar d'une chaussette, en un « honnête homme divin ».

À coup sûr cette compréhension de Kierkegaard est sensée et vraie. Il en résulte cependant d'autres réflexions qui, ajoutées aux siennes, approfondissent encore le connaître. L'incognito — Dieu sous forme humaine — n'est pas seulement un déguisement, mais aussi un modèle, un début, une vie antérieure et une prédisposition à de futures capacités humaines, qui étaient jusqu'ici l'apanage des seuls dieux et qui doivent passer « aux mains des êtres humains ». Ce sont des facultés qui reconnaissent, l'*alêtheia*, la vérité qui n'est pas dissimulable, et la *Charis*, la création morale, ce qui est créé de neuf à partir du « débordement-de-vie », à partir du *principe*³. Cela veut dire la rédemption hors de la contrainte par la divinité et les puissances adverses. Le Messie apporte à l'humanité cette possibilité. Rien que par l'*Alêtheia* et la *Charis*, opérantes chez l'être humain et au moyen de l'être humain le monde messianique peut se réaliser sur la Terre. Un Messie qui, par son apparition banale transforme l'être humain et aussi intérieurement, serait un magicien qui déroberait l'autonomie de l'être humain. Et avec cela nous voici revenus au problème de l'incognito.

L'humanité pré-chrétienne avait une compréhension et une connaissance directes des Dieux par ses facultés cognitives, anciennes rêveuses et par la survenue de la conscience dialectique qui a apporté avec elle, peu à peu, l'autonomie de l'être humain. C'est ainsi qu'est née la compréhension de ce monde, pour lequel une divinité, un « être humain supérieur » avec ses vues et ses objectifs est absurde, impossible, une folie. À présent pour reconnaître le divin, il faut abandonner la conscience quotidienne, cela peut se produire par un

1 Voir : G. Kühlewind : *Das Gewahrwerden des Logos [La prise de conscience du logos]* ; Chapitre 5, Stuttgart 1979.

2 Voir aussi à ce sujet : H. Wittkowsky : *Die Frage des Täufers [La question du Baptiste Das Christengemeinschaft 7/1983.]*

3 Voir : G. Kühlewind : *Das Gewahrwerden des Logos [La prise de conscience du logos]* ; Chapitre 10, Stuttgart 1979.

culte conforme à l'époque ou par des voies individuelles comme dans les antiques écoles de sagesse.

Aujourd'hui, les connaissances suprasensibles ne peuvent pas être communiquées directement — sous forme d'informations. Il en était déjà ainsi à l'époque des événements de Palestine : après l'extinction des anciennes facultés de connaissance, dans lesquelles la pensée et la perception n'étaient pas encore séparées, la perception ne peut plus donner à l'homme l'essence, l'idée, qu'elle avait auparavant ; et c'est pourquoi, lorsqu'elle est dirigée vers une ancienne divinité, le résultat de la perception, ainsi "aveuglée", c'est l'idole qui ne parle pas. L'homme devrait donc reconnaître de lui-même la parole grâce à sa force de compréhension (*dianoia*) que lui a donnée le Fils de Dieu : (1 Jn 5, 20-21)⁴ Le divin — avec une expression actuelle : le suprasensé — ne peut qu'être connu au moyen d'une activité proprement humaine et personnelle ; Si cela fait défaut, la révélation ou l'enseignement le plus sublime devient une idole. N'y a-t-il pas là de nombreux exemples historiques ?

C'est pourquoi l'incognito est un phénomène qui ne pourrait pas être différent. Si seul l'esprit reste fidèle à lui-même, il doit se produire de telle sorte que les hommes aient la possibilité de déployer un geste actif de connaissance, un geste nouveau, car seul un tel geste signifie une véritable activité. Et c'est dans cette activité même que l'esprit apparaît, et en dehors de cette activité, il n'y a pas de connaissance ni de contenu spirituel.

Il n'est pas possible d'argumenter sur le spirituel, il n'y a pas de « preuves » possibles ; les tentatives d'argumenter en faveur du spirituel ne font que montrer que l'on ne comprend pas suffisamment ce qui est en faveur de l'esprit. On ne peut pas forcer l'activité cognitive, on ne peut que l'attendre lorsque la présentation du spirituel est donnée. Et dans la « présentation », il y a le sujet qui parle et sa situation : il est fondamental de savoir s'il est le plus haut ou le plus bas, celui qui dit par exemple : « Ici, venez près de moi vous tous, qui êtes fatigués et chargés, moi je vous donnerai du repos. » (Mat 11, 28).

2. Crucifixion

L'incognito du Messie est tissé à partir de l'incompréhension humaine. Dans l'irritation provoquée par le personnage porteur du *Logos*, le point focal est l'opposition entre la représentation de l'action immédiate et séculaire et la figure intérieure et ésotérique du Messie. Cela est poussé à l'extrême par les souffrances et la mort sur la croix prédites par le porteur du *Logos*. (Mt 12, 40 ; 16, 21 ; 17, 22 ; 20, 18 ; Mc 8, 31 ; 9, 31 ; 10, 33 ; Lc 9, 22 ; 17, 25 ; 18, 31 ; 24, 7 ; Jn 7, 33 ; 12, 32 ; 13, 33 ; 14, 19 ; 16, 16) Même le cercle intérieur des disciples ne

comprend pas cette image de Dieu. Nous faisons l'expérience du cercle de la tradition hébraïque, dans lequel l'image d'une souffrance de Dieu est inconnue, voire contradictoire et choquante. « La foule lui répondit : Nous avons entendu, dans la loi, que le Christ demeure pour toujours. Comment dis-tu que le fils de l'être humain doit être haussé ? Qui est ce fils de l'être humain ? » (Jn 12, 34)

Une chose sont les annonces de souffrances, une autre chose que le porteur du *Logos* n'oppose aucune résistance au destin, au contraire, il refuse toute effort à l'encontre : « ...Va-t'en de moi, Satan : Tu m'es un scandale, car tu ne médites pas vers Dieu mais au contraire vers les affaires humaines. » (Mt 16, 23 ; Mc 8, 33). Ces paroles, prononcées à l'adresse de Pierre, montrent que celui-ci est lui-même pris dans la contradiction entre la figure séculière et la figure divine du Messie.

Non seulement l'idée de se sauver est refusée ; Il ne résiste pas à la trahison qu'il connaît d'avance (Mt 26, 24-25 & 46 ; Mc 14, 18) pas plus qu'à l'emprisonnement (Jn 18, 14 ; Mt 26, 52). Vis-à-vis de Pilate il lui assure par contre : « Tu n'eusses aucun pouvoir sur moi s'il ne t'eût pas été donné d'en haut... » (Jn 19, 11). Toute l'attitude du porteur du *Logos* devant les grands prêtres et surtout face à Pilate, y compris son silence face aux accusations (Mt 26, 63 ; 27, 14 ; Mc 15, 4 ; Lc 23, 9 ; Jn 19, 9), révèle qu'il ne veut pas autre chose que ce qui était prévu. Il fait cesser le peu de résistance qu'opposent les disciples, en particulier Pierre avec son épée ; il semble que cette résistance physique soit formellement nécessaire (Lc 22, 36, 38, 49-51 ; Jn 18, 10-11), pour suggérer la possibilité d'une évasion — à laquelle il est renoncé.

L'incognito, ou autrement dit l'aveuglement des adversaires, est ainsi parfait. Le Messie porteur de résurrection intérieure est si complètement méconnu par l'image fautive et idolâtre du Rédempteur séculier que, certes, la volonté du porteur du *Logos*, orientée vers la mort sur la croix, laisse souvent perplexe, mais ne fait ni réfléchir ni méditer. Au contraire. Plus la fin approche, plus les opposants sont sûrs que ce n'est pas lui ; leur Messie ne pourrait pas être emprisonné, rabaisé, humilié et cloué sur la croix ou nullement mourir. Sauf Pilate qui, comme nous le verrons, ne partage en aucun cas l'opinion des Juifs au point de croire — peut-être jusqu'au moment où Joseph d'Arimathie lui annonce la mort de Jésus — qu'il a à faire avec une essence divine. On peut sentir son étonnement que Jésus soit mort dans la phrase : « Pilate s'étonna qu'il fût déjà mort, il fit appeler le centurion, et lui demanda si Jésus était mort depuis longtemps » (Ma 15, 44).

Il est probable que les Juifs et Pilate se soient sentis totalement convaincus par la mort ; il était (seulement) un homme, un imposteur ou un imposteur à lui-même. En ce qui concerne le premier point, ils avaient raison : il était vraiment un homme, un être humain à part entière. (À suivre)

(Traduction Daniel Kmiecik)

4 « ²⁰Nous savons que le Fils de Dieu est venu et nous a donné l'intelligence de connaître le Véritable. Nous sommes dans le Véritable en son Fils Jésus Christ, c'est lui le Dieu véritable et la vie éternelle. ²¹Petits enfants, gardez-vous des idoles. » (1 Jn 5, 20-21)